

## **Nouvelles approches chrétiennes à l'égard du judaïsme (1)**

Elio Passeto, nds

Le titre a toujours le but d'attirer l'attention des participants et parfois le contenu exprime une autre chose. Je n'ai pas la prétention de parler comme un théologien, mais plutôt comme quelqu'un qui réclame (souhaite) une réflexion théologique qui comprenne les connaissances acquises.

A l'occasion de la rencontre au Vatican en octobre 1997 "sur les racines de l'anti-judaïsme en milieu chrétien" (2), la conclusion a été que nous devons créer une nouvelle herméneutique à partir d'un nouveau langage - repenser la théologie.

Cela n'implique pas nier ce qu'on a, mais apporter dans l'enseignement d'aujourd'hui tous les avancés et découvertes pour rendre le passé parlant aux hommes d'aujourd'hui, par un langage de notre temps en hébreu c'est tout ce que comporte le *Hidush*.

Pour ne pas dire qu'il y a dans le N. T. des passages anti-juif (pas que le N.T. soit anti-juif, cela serait un contresens), on a préféré dire qu'il y a des passages problématiques et que selon le contexte et en différentes époques le christianisme a mal interprété ces passages ou les interprétations données ont servi à de positions anti-juives dans l'histoire.

Je prend un exemple de Lawrence Frizzel sur la question de fausse interprétation: en Jn 8,44 nous lisons "Votre Père c'est le diable" en Apoc 2,9 ou 3,9 nous lisons: "Synagogue tu Satana", disait-t-il les Pères de l'Eglise, spécialement Amboise et Jean Chrisostome, ont utilisé cette image diabolique pour décrire la synagogue et la prière juive. Par contre il faut voir que en Mt. 16,23 nous lisons: Mais lui, se retournant, dit à Pierre: Retire-toi! Derrière moi, Satan!" et Pierre n'est pas devenu l'éternel symbole du Satan.

La conclusion a été qu'il faut reconnaître les erreurs du passé, (avoir un regard lucide sur le passé) la vérité doit être dite, disait le Pape, (j'apprécie le fait que la recherche de nature théologique accomplie par le Symposium entend être conduite avec une grande rigueur scientifique, dans la conviction que servir la vérité, c'est servir le Christ lui-même et son Eglise) et surtout ne pas répéter les erreurs faites.

Cette réflexion ne pouvait pas être faite il y a très peu de temps par une instance plus haute de l'Eglise elle vient d'une nouvelle manière de voir nous même comme chrétien par rapport aux autres. Notre histoire n'est pas unique, notre tradition n'est pas unique et notre vérité n'est pas unique.

L'enseignement fait par Nostre *Ætate*, qui sans dire beaucoup a supporté l'évolution de la recherche, n° 4: "perscrutant son propre Mystère l'Eglise a découvert son rapport avec Israël. Cette affirmation doit être comprise doublement: Nous ne sommes pas seule et nous ne sommes pas sans Israël.

La question c'est comment penser Israël comme chrétien et nous ne pouvons nous en passer. Il n'est pas possible de construire une théologie d'Israël, c'est arbitraire. Si Israël même n'a pas sa théologie, le christianisme n'a pas le droit de le faire. Les tentatives prouvent que nous restons à des catégories imaginaires et pas réelles et l'Israël réel, concret ne peut pas accepter telle invasion. Israël doit s'y reconnaître tel qu'il est et comme il se définit soi-même. Par essence Israël avant d'être théologique il est chair.

Carl Bath dit quelque chose d'important, tout d'abord il fixe une permanente distinction entre Israël et l'Eglise en disant Si Israël aurait accepté son Messie et entré dans l'Eglise, il continuerait d'être Israël sans devenir l'Eglise telle qu'elle est (3).

Mais aussi il parle de la dépendance de la part de l'Eglise à l'égard d'Israël:

Une Eglise qui devienne anti-semitique ou même parfois a-semitique elle souffre de la perte de sa propre foi en perdant l'objet de sa foi (4).

Barth parle bien d'Israël vivant et c'est lui le peuple choisi, ne pas accepter cela déjà la Bible nous montre que d'autres peuples ont eu de la difficulté avec cette réalité. Je crois que Paul nous donne une clef de lecture de notre réalité: "... Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte" (Rm 8,18).

Ainsi notre nature même nous impose ceci pour comprendre nous-même il nous faut la connaissance de l'autre qui est Israël.

L'étude c'est la clef et la porte d'entrée, et il me semble que l'étude du judaïsme pour les chrétiens doit se trouver et rester à la porte d'entrée.

Vermès nous dit que:

"Pour comprendre le genre et l'esprit de la littérature juive, et par là servir à l'intelligence du N.T. Pour y réussir, il faut, outre l'information scientifique, au moins un minimum de sympathie à l'égard du Judaïsme et de ses vieux docteurs, sans laquelle, les exemples sont là pour le prouver, on n'arrive pas à pénétrer une pensée religieuse autre que la sienne"(5). C'est le grand danger quand on étudie le judaïsme nous n'avons pas le droit d'appropriation selon nos modèles théologiques ou selon ce qui nous convient.

Nous ne devons pas faire des illusions au sujet des changements dans l'Eglise. La reconnaissance officielle est encore loin d'être présente dans la formation des chrétiens. Dans la catéchèse on fait très peu, dans les facultés de théologie, en sa grande majorité, à l'égard du judaïsme, nous sommes avant Vatican II. Mais il y a une conscience nouvelle ou un appel - Ratisbonne est né à partir de cette nouvelle vision d'Eglise et pourquoi pas à partir d'une nouvelle expérience d'Israël - Israël qui était: biblique, prophétique, du deuxième Temple, post-destruction du Temple, Moyen-Age et Israël qui est.

Nous n'avons pas encore un langage pour exprimer le nouveau, il faut l'inventer, créer. On a pas encore appris à faire le *Hidush*.

Du côté juif nous connaissons une évolution importante dans la recherche dans ses dernières années. Je crois que l'ouverture de l'Université Hébraïque représente cette nouvelle étape de la connaissance du judaïsme en toute sa dimension, philosophiques, sociologiques, religieux, historique, archéologique, etc., lié par des noms comme Buber, Sholem, Shlomo Pines, Liberman, Urbach, Safrai et beaucoup d'autres. Aujourd'hui nous savons comment le judaïsme est complexe et comment à l'époque de la naissance du christianisme il était aussi diversifié et hétérogène. Même le N. T. témoin de cette pluralité juive.

Ce travail de recherche juive qui comprend toute la vie juive du présent et en profondeur son passé historique par la lecture et la relecture approfondie en toute dimension comme peuple, doit nous servir de base pour notre propre histoire, connaître notre particularité chrétienne et notre dépendance comme chrétiens.

En effet depuis quelques années le monde chrétien commence à reconnaître la pluralité pas seulement dans le judaïsme au début du christianisme, mais reconnaître que le christianisme était bien loin d'être homogène aux origines.

Les controverses sont déjà présentes dans le N. T., les communautés de la fin du 1<sup>er</sup> siècle et commencement du 2<sup>o</sup> siècle portent une diversité énorme entre elles, soit religieuse ou sociale. Les 70 faces de la Torah qui nous enseignent le judaïsme étaient pratiquées par l'Eglise dans son début. Parfois nous pensons que le débat provoque la division; quand est dans des groupes séparés, oui, mais le débat à l'intérieur c'est la recherche de la vérité.

Quand nous voyons que le N.T. comme nous le connaissons à nos jours commence à être connu seulement à partir de la moitié du 2<sup>o</sup> siècle, nous pouvons poser la question: comment était la formation des communautés, à partir de quelle base?

Comme exemple je vous propose une phrase de Justin dans le Dialogue avec Tryphon:

"Tryphon reprit: Si quelqu'un sachant tout cela croit que Jésus est le Christ et lui obéit et veut observer ces prescriptions, sera-t-il sauvé? demandait-il.

Moi: - A mon avis, Tryphon, cet homme sera sauvé, parvu qu'il ne cherche pas à imposer ces pratiques aux autres hommes, j'entends à ceux des nations ... Pourquoi as-tu-dit: Du moins à ce qu'il me semble, il sera sauvé? c'est donc qu'il en est pour dire qu'ils ne seront pas sauvés? - Il en est, répondis-je, et même qui ne voudraient pas frayer avec eux ni en conversation, ni à table. Je ne suis pas de leur avis....”(6).

Ignace d'Antioche dans une de ses lettres aux communautés dit: “Quand j'écoute les gens à dire: Si je ne trouve pas dans les archives (ta arkata) O.T., je ne crois pas à la bonne nouvelle (N.T.) Et quand je leur repond: Cela est écrit. Ils me repondent: c'est précisément ça la question. Mais pour moi les archives sont Jesus Christ, l'inviolable archives sont sa croix et mort et sa resurrection et la foi qui vient de Lui; c'est par ces choses là qui je veux être justifié par vos prières”(7).

Le texte écrit doit être seulement l'A.T., le reste doit être par la tradition oral. La base c'est le contact avec la communauté juive au des juifs qui qui se disait chrétien.

Il tout en thème que tu a travail largement et je prends cette idée de la pratique de son oralité. Dans ton livre La Torah Orale des Pharisiens fait avec Matthieu Collin, le chapitre: “la Torah orale elle précède l'Ecriture - elle est préférable”, après présenter les textes de base Tanhuma Ki Tissa s/Ex 34,27 de Buber aussi et jPeah II, 6 17a, tu dit: “Ainsi l'oralité n'est-elle pas seulement commandé à Israel pour qu'il se distingue des autres peuples. Parce qu'elle est orale, la Torah assure, par la séparation qui convient, l'identité même d'Israel.

Par les textes rabbiniques restent toujours la difficulté de prouver l'ancienneté des traditions même en sachant qui ils sont anciens. Je pense que ce passage d'Ignace montre une coutume juive. D'autre côté les auditeurs d'Ignace pas seulement ne veulent pas perdre leur identité, mais ils ont peur de devenir nations.

La Didaché nous donne un exemple de recherche d'identité et au même temps de dependance:

“Que nos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites: ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi. Ne priez pas de leur manières, mais de la manière que le Seigneur a ordonné dans son évangile: Notre Père.... (à la fin il conclut): Priez ainsi trois fois par jour.”(8).

D'une part il y a un aspect différent, les texte, les jours, mais pas le contenu et la discipline: le jeûne, la prière et trois fois par jour.

Par cela je veux dire que nous devons lire a nouveau nos propres sources. Relire les Pères de l'Eglise. C'est vrai l'importance qui a la Bible pour la connaissance du judaïsme, mais c'est avec les Pères de l'Eglise que nous pouvons trouver le correspondant aux Sages d'Israel.

Chaque conflit doit être vu, étudié dans son contexte. Les oppositions sont évidentes car nous avons deux positions d'intérêt divers, cependant a un réseau de communication et d'influence importante qu'il faut connaître.

La controverse (mahloket) sont propre du monde juif et la tradition rabbinique est un exemple et qui sont présentes dans le N.T., il faut garder les proportions, mais la controverse est partie intégrale du judaïsme et des sources rabbiniques, de la même façon elle est présente à l'intérieur du N.T. et dans le christianisme et il faut la chercher dans le rapport entre les Pères de l'Eglise et les Sages d'Israel. Cependant dans notre recherche nous ne pouvons pas, même méthodologiquement oublier qui nous chrétiens sommes des héritiers.

.....  
1- Article publié dans: Cahiers Ratisbonne, n. 7, 1999, p 38-44.

2- Voir: Radici dell'Antigiudaismo in Ambiente Cristiano, Atti del Simposio Teologico-Storico, Città del Vaticano, 30 ottobre - 1 novembre 1997.

3- Ch. Dogm. II/2, p. 235(engl.) tirado J. Jocz, *A Theology of Tension Resulting from the juxtaposition of Church and Synagogue*, Judaica, September 1963, pp.163-192.

4- ibid 234.

- 5- Géza Vermés, *La littérature rabbinique et le N.T.*, Cahiers Sioniens, IXe année, n° 2, juin 1955, p.123.
- 6- Dialogue avec Tryphon, 47.
- 7- Lettre à Philadelphie, 8.
- 8- Didaché n° 8.